

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 127 (1982)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Ordinateur et impondérables  
**Autor:** Tobler, Werner  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344453>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Ordinateur et impondérables

d'après un texte du colonel EMG Werner Tobler

Nous vivons une époque où l'on croit que tout, mais vraiment tout, peut et doit être mis en chiffres. Il est vrai que l'invention, en soi merveilleuse, de l'ordinateur nous y incite. Partout, on s'applique donc à «quantifier», à mesurer, à peser, à totaliser. On s'imagine même que l'on arrivera à domestiquer ainsi les notions encore insaisissables, car les esprits rationalistes rejettent le mystère; il est toutefois permis de penser que cela ne ferait pas forcément notre bonheur.

Le domaine militaire, fait de logique et de rationalité, est peut-être, plus que d'autres, réductible en données d'ordinateurs. Il en est notamment ainsi des effectifs en hommes, en armes et en pièces d'équipement: quelques calculs simples y suffisent. L'articulation des formations peut être représentée graphiquement sans difficulté et faire l'objet de nombreuses combinaisons alternatives. On connaît la portée des armes; des essais de tir permettent de calculer le pouvoir de perforation des projectiles, comme aussi la dispersion des coups, donc la probabilité de toucher et de détruire les buts avec une quantité donnée de munitions. On peut en conséquence évaluer le coût ou même les perspectives de succès d'une action projetée. En matière de logistique, les experts pensent avoir trouvé la formule permettant de calculer l'am-

pleur idéale des approvisionnements nécessaires en biens de soutien et celle des ravitaillements périodiques. Ils admettent toutefois que, de la découverte de la formule à la réalisation concrète, il y aura encore un grand travail à accomplir. En effet, il y a même en logistique — mot qui suggère «logique» — des éléments malaisément quantifiables.

Certains esprits prospectifs s'imaginent même qu'en disposant de bases chiffrées, on doit pouvoir trouver des formules simples qui, avalées et digérées par les machines, vont livrer la solution de tous les problèmes de conduite de la guerre: attitudes opératives et tactiques, déroulement des opérations, déclenchement des décisions réservées. Il n'y aura donc plus besoin de réflexion et on sera préservé des dilemmes, des conflits de conscience pour connaître la solution judicieuse! Nous osons pourtant prétendre que la machine ne pourra jamais supplanter le raisonnement humain, ni décharger le chef du poids de la responsabilité, mais tout au plus aider à vérifier le bien-fondé ou à réaliser le résultat d'une réflexion et d'une décision.

Nos journaux, nos périodiques, nos règlements fourmillent de chiffres et de graphiques comparatifs sur l'effort d'armement et les moyens militaires

des Etats et des grandes puissances de la planète. On en tire des conclusions parfois osées, car découlant uniquement de données chiffrées sur le potentiel et la valeur dissuasive des uns et des autres. C'est oublier que la coexistence des peuples et les conflits qui peuvent les opposer sont loin d'obéir aux seuls facteurs rationnels; ils ont toujours été faits d'impondérables, le sont encore aujourd'hui et le resteront demain. Ce sont les réactions instinctives ou passionnelles qui, à l'ordinaire, déterminent le destin des communautés humaines.

Toute l'histoire nous apporte la preuve que des armées peu nombreuses et faiblement équipées sont capables de vaincre de plus fortes qu'elles. Il ne faut donc pas s'abandonner au pessimisme en constatant la modestie de ses propres forces. L'issue des guerres, victoire ou défaite, découle en effet d'impondérables auxquels les auteurs militaires les plus sérieux se réfèrent. C'est ainsi que, dans son œuvre monumentale «*Vom Kriege*», Clausewitz — qui pourtant ne manquait pas de se fonder souvent sur des chiffres — relève l'importance de la «foi en une cause juste» comme facteur non mesurable du succès des

armes. Dans «*Guerre et Paix*», Tolstoï rend les chefs militaires attentifs à ce qu'il appelle le «facteur X», cette inconnue variable que représentent le moral de la troupe, sa volonté de vaincre, sa détermination à affronter le danger. Le maréchal Maurice de Saxe explique de façon convaincante, dans ses «*Rêveries*», qu'à côté des nombres et des choses palpables, à côté des règles simples et logiques de la tactique, il y a les «parties sublimes», ces éléments insaisissables, irrationnels, qui déterminent en fin de compte l'issue des combats. L'Américain Marshall, homme de notre siècle, arrive lui aussi aux mêmes conclusions.

Ces réflexions d'auteurs prestigieux nous rappellent que la guerre est plus qu'une science, c'est un art! Il importe qu'en notre époque de rationalisme, de sciences exactes, de négation des mystères, on prête une attention plus grande aux dons qui permettent d'accéder à la maîtrise dans l'art de la guerre et de se libérer des contingences d'effectifs, de stocks, de ressources financières pour atteindre la plénitude du chef auquel sourit la victoire.

W. T.

*Je sais par expérience à quoi l'on s'expose lorsque l'on veut exprimer librement sa pensée dans ce pays de liberté.*

GONZAGUE DE REYNOLD